

## 1923 : PREMIERE AUDITION RADIO

On dit parfois qu'un conflit peut accélérer le progrès, évidemment cela ne le justifie pas... En 1923, la commune était divisée en deux secteurs scolaires : au bourg<sup>1</sup>, une école de garçons et une école de filles et dans un village important, une troisième école où venait d'être nommée une jeune institutrice. L'ennui gagnait les campagnes, il manquait une querelle, elle surgit brusquement.

La nouvelle venue eut la bonne idée d'acheter un appareil de cinéma et moyennant un modeste droit d'entrée, elle offrait une distraction encore inconnue des villageois : une vraie séance de cinéma ! Le bruit courut dans toute la commune que son initiative était très appréciée et que les veillées d'hiver paraîtraient moins longues. Bref, en dehors de son travail scolaire réputé sérieux, elle amusait... et décourageait la tranquillité des anciens.

Ce succès trouble donc mon instituteur, extrêmement dévoué mais déjà habitué au train-train routinier. Sa femme, qui collectait volontiers les commérages, lui rapporta les propos élogieux tenus sur l'institutrice et lui reprocha de s'être laissé devancer par une jeune. Et pourquoi, disait-on, la moitié de la commune seulement va au cinéma ! Les gens mesquins murmuraient que l'instituteur, secrétaire de mairie, n'était pas aussi malin que l'on pensait. On verrait bien si ses candidats au certificat d'études obtiendraient des mentions... on comparerait.

Les gens étaient parfaitement au courant de la querelle et prenaient parti pour leur maître. Il existait toutefois un terrain neutre : la cure où ils se rassemblaient le jeudi matin, jour du catéchisme.

Mais dès la sortie, la bande des enfants du bourg courait très vite pour se poster sur un grand talus dominant la route de "ceux du cinéma". Ces derniers couraient aussi et craignaient l'embuscade. On leur jetait des mottes de terre, mais le combat durait peu et recommençait le jeudi suivant.

Dans toute lutte sans arbitre, il y a des coups bas. Notre maître était trop honnête pour en donner et malgré son laïcisme bon teint tirait une leçon de morale de l'Evangile sur le prochain : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho..." Mais les mauvaises langues répétaient avec délectation que l'institutrice célibataire avait un fils... scandale d'autant plus grand que les hommes la trouvaient belle et sympathique.

Les gamins entendant ces ragots, exercèrent leur méchanceté en criant lâchement des propos blessants au passage du petit garçon. Je le vis un jour, avec peine, le visage crispé et prêt à pleurer. Heureusement, il résista et se vengea plus tard en passant très brillamment tous les examens. Beaucoup de ses anciens insulteurs inconscients l'envièrent... et restèrent sur le tas.

Fallait-il acheter aussi un appareil de cinéma ? C'était se mettre au second rang, reconnaître son retard, on ne pouvait pas perdre la face.

Mon bon maître se souvint fort à propos, qu'après la défaite de Caporetto, son unité avait été envoyée en Italie et qu'ayant été légèrement blessé au pouce, il avait été affecté au service radio.

1. Il s'agit de la commune de Saint-Just-près-Brioude, dans la partie auvergnate de la Haute-Loire.

Cinq ans après la fin de la guerre ne fonctionnaient que deux émetteurs puissants : celui de la Tour Eiffel et Radio Paris. Dans la commune personne n'avait un récepteur et on ignorait même l'existence de cet équipement. C'était donc vraiment une nouveauté et il pensa doubler sa rivale en proposant l'achat d'un poste récepteur. Mais en 1923 un poste radio coûtait aussi cher qu'un appareil de cinéma !

Qu'importe ! Deux équipes se mirent en route pour recueillir des fonds facilement obtenus. Les dons n'étaient pas anonymes et les ruraux très prudents, recevaient aimablement les quêtesurs, peu pressés mais qui rentraient le soir pas très sûrs de leurs démarches.

La somme recueillie fut suffisante pour acquérir un coffret récepteur 4 lampes Radiola, un amplificateur 2 lampes, un haut parleur Pathé, une batterie de 6 volts, une grosse pile de 80 volts et 150 m de fil... Tout ce matériel fut provisoirement entassé dans un coin de la petite classe en poussant quelques bancs et tables vers le centre.

Le bourg douillettement niché au creux d'une vallée n'était pas dans une zone idéale de réception, c'est pourquoi on tendit un fil, un petit câble, accroché au clocher et à la cheminée de l'école après une demi-journée d'efforts. Pas un assistant ne fit une remarque sur ce capteur à la longueur démesurée. Heureusement la cheminée résista...

L'instituteur ne dormait plus. Il craignait un échec et je suis certain qu'il fit des essais nocturnes. Et un soir, invités à faire un grand silence, nous entendîmes d'abord de nombreux craquements, puis une musique nasillarde. Penché sur l'appareil, l'instituteur manipulait les boutons de réglage. La musique céda la place à la parole parfaitement distincte ; ô miracle ! Le brave homme rayonnait...

On fit dire que tout le monde pouvait venir entendre le "poste". Les curieux défilèrent, la plupart émerveillés, d'autres un peu déçus. L'opérateur changeait constamment le réglage, une douce manie qui agaçait les auditeurs. Il fallut que sa propre femme intervînt pour limiter cette activité intempestive.

Même le brave curé vint, par curiosité, entendre la "T.S.F.". Ce fut un petit événement car il vivait reclus dans sa maison. On ne le rencontrait que rarement, précédé d'un enfant agitant une sonnette ; il allait à pied jusqu'au bout de la commune, au chevet d'un mourant. Il resta quelques minutes devant le haut-parleur, puis une chanson au thème bien anodin, le mit en déroute. Il s'éclipa discrètement...

Mais le prestige du cinéma restait intact. Il fallait neutraliser son attrait magique en nous montrant qu'en ville, ce n'était qu'un spectacle très commun tandis que pour la radio !

On nous emmena donc à Brioude dans une salle aux sièges en velours rouge. Au programme, un film sur Anne de Boleyn, une des femmes d'Henri VIII. En même temps quelques disques sur un phonographe au pavillon géant. Quel beau souvenir ! On trouva ensuite les auditions de radio bien fades... erreur de propagande !

Quelques-uns de mes camarades firent à leurs parents un récit plus ou moins fidèle. Plusieurs de ces derniers s'indignaient. Quoi de plus choquant que de se déplacer pour montrer aux enfants les aventures d'Henri VIII avec ses cinq ou six femmes ! Barbe-Bleue paraissait plus moral, tant pis pour les femmes trop curieuses.

Et les gosses en rajoutèrent. On estima que l'instituteur avait été imprudent, décidément le cinéma ne lui portait pas bonheur.

La "guerre" durait toujours attisée par les commères des deux camps. Mais en vérité, les séances de cinéma attiraient toujours plus de monde que les soirées de la radio.

Et comme tout conflit qui persiste trop longtemps lasse les combattants, on oublia peu à peu. Probablement une autre querelle remplaça celle-ci. Les soirées radio s'espacèrent... Un an après, le brave instituteur tournait encore sans amertume les boutons de réglage devant quelques élèves au baillement facile.

Personne n'osa dire que quelqu'un avait perdu une guerre, du moins pas à haute voix...

André Mascle

[extrait de *Village de Forez* n° 49, janvier 1992]